

est plus sage de ramener à leurs justes proportions en les replaçant dans leur contexte. Elles se résument à un acte de pression sur les pouvoirs publics, qu'on cherche à intimider en exhibant des spectres, en même temps qu'à un geste de propagande destiné à rallumer les énergies vacillantes de grévistes, qui commencent à la trouver longue... »

La répression se fait plus violente. La bourgeoisie et son gouvernement commencent à se rassurer. Ils ont compris que les dirigeants ouvriers ont à peu près réussi à interdire à la grève générale de résoudre les problèmes qu'elle se pose. Eyskens ne fera pas de détail. Il frappe. Des parlementaires socialistes sont emprisonnés. Des grévistes sont déshabillés dans la rue. Le gouvernement introduit par la force des jaunes dans les centrales électriques. A la suite de quoi, le secteur Gazelco décide d'abandonner complètement les centrales et les installations gazières, et de ne plus assurer aucune fourniture. Mais les organisations ouvrières belges refusent de passer à l'offensive. Un climat préfasciste s'installe dans le pays.

Le reflux

TRENTE mille manifestants à Anvers. 6.000 manifestants à Hénixem. 2.000 manifestants à Sprimont. 5.000 manifestants à Bruxelles. Louis Stevens, secrétaire régional de la F.G.T.B. bruxelloise, prend la parole à la Maison du Peuple avant la manifestation. Les grévistes scandent : « Grève générale ! », « A l'action tout de suite ! », « Marche sur Bruxelles ! ». L'orateur, interrompu de partout, débordé, hué, finit par annoncer que la Régionale bruxelloise de la F.G.T.B. va demander au Comité National de la F.G.T.B. un mot d'ordre de « Marche sur Bruxelles ! » et l'ordre de grève générale — paroles rapportées par *La Cité* et par *Le Soir*, mais que *Le Peuple* se garde bien de reproduire. L'auditoire hurle son enthousiasme. Stevens a touché juste. Mais ce ne seront là que bonnes paroles pour calmer les grévistes.

6 janvier.

12.000 manifestants à Gand, qui crient : « A Bruxelles ! ». 3.000 manifestants à Forest. 45.000 manifestants à Liège. C'est cette dernière manifestation qui allait se terminer dans le sang, malgré les efforts des orateurs, Willy Shugens et André Renard, qui exhortèrent les grévistes à la « discipline » et à la « dignité », et les invitèrent à rentrer chez eux dans le calme. Renard avait dû, une nouvelle fois, repousser la marche sur Bruxelles. *Le Peuple* relate : « L'orateur calme tout d'abord certains exaltés qui réclament à cor et à cri une marche sur Bruxelles. Il leur rappelle qu'au moment opportun, les dirigeants syndicaux sauront prendre leurs responsabilités. » Et Renard, à bout d'arguments, « baratinerà » à nouveau les auditeurs, en évoquant l'abandon de l'outil : « Pour cette arme redoutable, nous choisirons le moment opportun. Il y a la sidé-

urgie. Nous allons l'atteindre dans les jours qui viennent, peut-être même dans les heures qui viennent. Nous savons ce que cela peut coûter à la classe ouvrière. Si cela peut vous faire mal, nous savons que cela peut faire encore plus mal à l'adversaire. » Le ton de la manifestation monte de minute en minute. Les discours des orateurs terminés, des cortèges de plusieurs milliers de manifestants commencent à occuper le centre de la ville. C'est un peu plus tard que la gare des Guillemins et le journal *La Meuse* seront mis à sac. *La Libre Belgique*, qui hait « la canaille » écrit : « Lorsqu'on lance au milieu d'une ville dix mille hommes décidés au pire, sans guide et sans responsables à leur tête, on sait qu'il peut se commettre des excès. C'est malheureusement ce qui s'est produit, et les choses sont allées fort loin. »

Pendant tout l'après-midi de ce 6 janvier, le centre de Liège est un véritable champ de bataille, où les travailleurs, excédés d'être abandonnés par leurs chefs, se battent avec leurs poings nus et l'énergie du désespoir contre de véritables bataillons de gendarmes. On tire. Dans la soirée, on relèvera deux morts, et plus de 70 blessés.

La tragique journée de Liège marque la fin de la seconde phase de la grève générale belge. Les travailleurs se sont battus. Ils ont fait, une fois de plus, la preuve de leur courage, de leur ténacité, et de la sûreté de leur instinct de classe. Ils se sont battus, chacun à son poste, mais ils n'ont pas réussi à se libérer de l'étouffoir de leurs organisations.

7 janvier.

On note les premières reprises sérieuses, en Flandre et à Bruxelles. Les tramways et autobus de Bruxelles fonctionnent de nouveau, de même que les transports vicinaux du littoral. Reprise également dans les grands magasins de Bruxelles, et dans l'industrie flamande du textile, notamment à Renaix. En plusieurs endroits, le personnel communal est réquisitionné. C'est le déclin de la grève qui commence à se manifester. Les bureaucrates peuvent reprendre leur langage habituel.

Editorial du *Peuple* (7-1-61) : « ... La lutte légitime des travailleurs ne doit pas déborder ; en bloquant le système économique du pays, ils tiennent le bon bout. Qu'ils calment leurs nerfs, qu'ils tiennent paisiblement le coup... Pas de violences. Sang-froid et décision... » Déclaration du bureau du P.S.B., le lendemain : « Le P.S.B. tient à faire à nouveau appel aux masses travailleuses pour qu'elles gardent le calme et le sang-froid qui sont l'arme des forts. »

Editorial fanfaron de Jean Blume dans *Le Drapeau Rouge Magazine* (7-1-61) : « ... Dans le camp des travailleurs, la puissance de frappe est intacte... En tout cas, il faut en finir. Si, à l'abandon honorable, M. Eyskens préfère le knock-out, il aura le knock-out ! »

Le 5 janvier, après s'être à plusieurs reprises prononcé contre la marche sur Bruxelles, Renard avait fait entériner sa position par le congrès de l'« Action commune » de Liège ; en outre, n'hésitant pas à